

La grâce de vivre Dieu

Frère Lassus Jn. 14, 23

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui ». Il ne s'agit point, on le sait, d'une inhabitation statique, mais d'une invasion de l'âme et du corps de l'ami de Dieu, saisi désormais, emporté dans une fête de lumière, de feu et de bonheur. Je n'ai pas à épiloguer sur le mystère de la grâce de Dieu qui nous fait, dans le Christ « participants de la nature divine », nous donne la possibilité non seulement de vivre avec Dieu, en Dieu, mais de vivre Dieu. La foi n'atteint-elle pas la Réalité divine et l'amour n'est-il pas, dès le premier moment, troc, échange, assimilation de l'ami et de l'aimé ? C'est au fur et à mesure que l'enfant de Dieu devient ce croyant, cet aimant qu'il n'est, au début, qu'à l'état embryonnaire, qu'il est entièrement déifié, que son esprit devient esprit de Dieu, son vouloir, vouloir de Dieu, sa joie, joie de Dieu, toute son activité spirituelle et corporelle, activité de Dieu. C'est un peu, pour reprendre une image chère à Grégoire de Nysse, comme lorsqu'on jette un morceau de bois dans le feu : il se met à fumer, à noircir, à craquer puis soudain devient feu avec une telle intensité, une telle profondeur que l'on ne sait plus où est le bois, où est le feu, où est le feu, où est le bois. Ainsi en est-il de l'homme qui se laisse posséder par Dieu ; il ne vit plus lui-même mais Dieu en lui, et c'est comme une anticipation de la fête du ciel. A chaque instant, il naît de Dieu, vit de la vie divine, connaît Dieu de la science dont il se connaît, l'aime de l'amour dont il s'aime. En lui se vérifie l'admirable parole d'Isaïe : « J'habiterai en toi parce que je t'ai élue ; tu seras mon repos pour l'éternité. Comme l'époux se réjouit de l'épouse, tu seras la joie de ton Dieu » (Is 62, 5). Il est le fils bien-aimé en qui le Père met toute sa joie et sur qui repose la divine Colombe. Qu'y a-t-il alors d'incroyable à ce qu'il accomplisse l'œuvre même de la Trinité Sainte, rayonne de sa splendeur et illumine tout alentour de lui. Que l'on se rappelle plutôt l'étonnant entretien de saint Séraphim de Sarov avec son ami Motovilov :

« Quand l'esprit de Dieu descend sur l'homme et l'enveloppe dans la plénitude de sa présence, alors l'âme déborde d'une joie indicible, car l'esprit Saint remplit de joie toutes les choses auxquelles il touche... Si les prémices de la joie future remplissent déjà notre âme d'une telle douceur, d'une telle allégresse, que dirons-nous de la joie céleste qui attend tous ceux qui pleurent ici-bas sur la terre ! Le Seigneur

n'a-t-il pas dit : « Le Royaume est au-dedans de vous » ? Ce Royaume, c'est précisément la grâce de l'Esprit Saint qui demeure en nous, qui nous réchauffe, nous éclaire, embaume l'air de son parfum, nous délecte de sa saveur et réjouit nos cœurs d'une indicible allégresse. (...)

Que l'on se garde bien cependant de penser que cette déification ne soit réservée qu'à certains, même si bien peu en ce monde deviennent ces sacrements de la Fête éternelle. Ce que je sais seulement, c'est que c'est vers l'ivresse collective et cosmique que va l'histoire de l'humanité et celle de l'univers, sans cesse aspirée par la gloire de Jésus Christ.

Telle une jeune mariée, parée pour son époux, l'humanité sera changée en fête car elle sera enfin transfigurée en Dieu.

***Extrait de : « La danse des Trois » dans « La vie spirituelle »,
Septembre-Octobre 1974, p. 665-667, avec coupures.***